

Dimanche 17 janvier 1864 N°521

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de décembre 1863.

Dans le mois de décembre, nous avons eu dix beaux jours, cinq jours de pluie, dix jours de brouillards, neuf jours de gelées blanches, deux jours de grêle avec bourrasques (les 2 et 3).

La moyenne du baromètre a été de 760 millimètres, celle du thermomètre de cinq degrés, celle de l'hygromètre de onze degrés.

Les vents sud-ouest ont soufflé pendant 15 jours; il est tombé onze décilitres d'eau, l'évaporation a été nulle : le ciel a été couvert dix-sept fois, nuageux huit fois, serein quatre fois, le 18 la température des puits a été de 7 degrés 1/2, celle des rivières a été de 6 degrés.

La température douce et humide a été favorable à nos blés qui, en général, sont dans d'assez bonnes conditions, quelques-uns sont ravagés par les rats, ce sont principalement les avoines, d'autres dans des fonds humides sont dévorés par les limaces; dans les grosses terres argilo-siliceuses, le raifort sauvage a pris un certain développement, il est des froments faits de bonne heure qui commencent à taller, il est à craindre qu'ils ne soient compromis par les fortes gelées. En général, les colzas présentent une belle végétation, il en est de même des garobes, et des brizeaux.

La température douce qui a régné pendant ce mois a permis aux laboureurs de continuer leurs opérations dans les guérets destinés aux emblavaisons de mars, ce qui est un grand avantage pour la réussite des semences.

Il est une opération très importante, à laquelle le cultivateur doit se livrer dans ce mois, c'est le nettoyage des grains, afin de les tenir bien disposés pour la vente. En général, on néglige trop les soins à donner aux greniers, il faut vanner les grains et les remuer tous les quinze jours; le choix du local n'est pas indifférent à leur conservation, il faut que les ouvertures soient disposées de manière à ce que le courant d'air y soit facile. Les greniers situés au dessus des écuries ont le grand inconvénient d'y introduire un air chaud et humide qui favorise le développement des charançons; le carrelage en terre cuite vaut bien mieux pour la conservation du blé que le sol planché. Le blé doit toujours être déposé au milieu du grenier pour le préserver de l'humidité des murs.

Il faut aussi dans ce mois que le cultivateur surveille les racines destinées à la nourriture des animaux, il est urgent de les préserver tout à la fois de la gelée, de l'humidité et de la trop grande chaleur. Les précautions premières sont de les rentrer par un temps bien sec, de les débarrasser de la terre, de couper le collet, et de les entasser dans un local convenable, sur un lit de paille sèche, et lorsqu'on s'aperçoit, surtout après les fortes gelées, que la pourriture s'en empare, il faut repasser les tas et séparer les bonnes des mauvaises. Cette opération est difficile, demande beaucoup de temps; si on la néglige, on court risque de tout perdre et d'être privé d'une ressource immense pour entretenir en bon état de santé les animaux de la ferme qui dépérissent avec une nourriture sèche à cette époque de l'année.

Nous sommes arrivés à la fin de l'année, c'est l'époque où le cultivateur doit régler ses comptes; il doit faire le relevé de ses livres de recettes, de dépenses, pour connaître sa situation financière. Cette première opération faite, il procède à un nouvel inventaire de tout le matériel de l'exploitation, avec le prix de chaque objet et prépare ses registres de compte pour l'année suivante. Qu'il n'oublie pas surtout, ce livre si indispensable où sont inscrites jour par jour, les différentes opérations de l'exploitation; c'est le guide le plus sûr pour éclairer sa marche dans les incertitudes de la pratique.

Le commerce des bestiaux présente dans le moment actuel bien des oscillations, les prix fléchissent et se relèvent tour à tour. Nos grandes mules ne se vendent pas aussi bien qu'à la Saint-André, cela tient sans doute au petit nombre de marchands étrangers qui sillonnent la contrée. Les jeunes chevaux se recherchent plus vivement que l'année passée. Les cochons gras ont fléchi par le grand nombre qui se trouve sur les marchés; le bas prix des grains en est la cause première.

Il ne se fait, pas d'affaires en céréales; tendance bien prononcée à la baisse; On achète seulement pour les besoins de la boulangerie. Le cultivateur qui vend pour avoir de l'argent est obligé de presser l'acheteur pour enlever la marchandise.

E. CHABOT.